

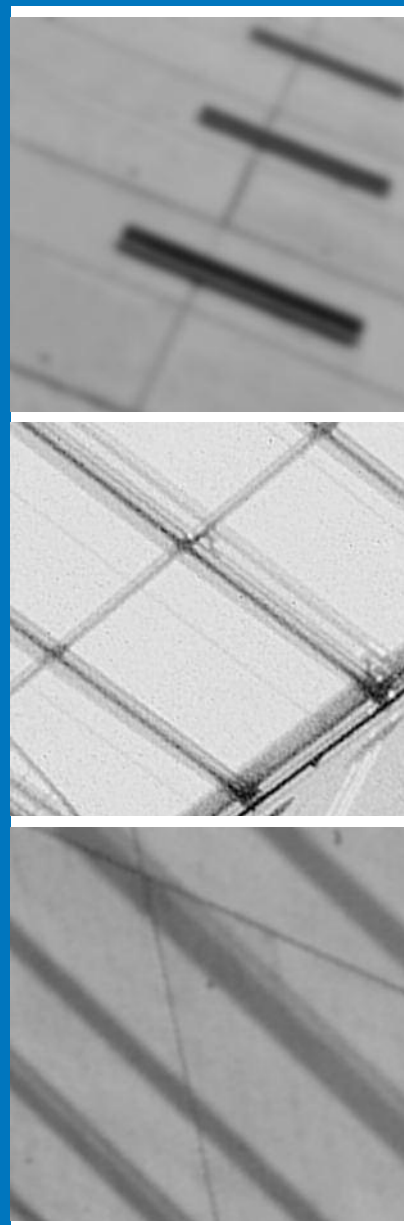
Bulletin 21/10

Office fédéral de la santé publique



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la santé publique OFSP



Editeur

Office fédéral de la santé publique
3003 Berne (Suisse)
www.bag.admin.ch

Rédaction

Office fédéral de la santé publique
3003 Berne
Téléphone 031 322 94 00 (matinée)
info@bag.admin.ch

Impression

Stämpfli Publications SA
Wölflistrasse 1
CP 8326
CH-3001 Berne
Téléphone 031 300 66 66

Abonnements, changements d'adresse

OFCL, Diffusion publications
CH-3003 Berne
E-mail: verkauf.zivil@bbl.admin.ch
Téléphone 031 325 50 50
Fax 031 325 50 58

ISSN 1420-4266

Téléphone portable et tumeurs du cerveau

Une vaste étude internationale consacrée à l'usage du téléphone portable (Natel) et au risque de tumeur du cerveau chez les adultes a livré des résultats intéressants. Ainsi, il n'est pas exclu que le risque augmente en cas d'utilisation fréquente d'un téléphone portable. L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) maintient donc ses recommandations de ne pas abuser de la téléphonie mobile et recommande de limiter au maximum toute exposition superflue de la tête au rayonnement du téléphone portable.

L'utilisation du téléphone portable a connu une expansion fulgurante. A l'heure actuelle, son taux de pénétration atteint 87% en Suisse. Or la diffusion de cette technologie s'est accompagnée de préoccupations liées à la santé de ses utilisateurs. Comme dans la téléphonie portable, le cerveau est particulièrement exposé à un important rayonnement à haute fréquence, les recherches se sont concentrées sur la corrélation avec l'apparition de tumeurs cérébrales.

L'*International Journal of Epidemiology* a publié le 18 mai 2010 l'étude Interphone, consacrée à l'usage du téléphone portable et au risque de cancer du cerveau. Les travaux, coordonnés par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), impliquent treize pays (Allemagne, Australie, Canada, Danemark, Finlande, France, Grande-Bretagne, Israël, Italie, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande et Suède) et ont coûté plus de 19 millions d'euros. Entre 2000 et en 2004, l'étude a réuni 2708 cas de gliome (tumeur cérébrale maligne) et 2409 cas de méningiome (tumeur cérébrale bénigne), ainsi que des témoins appariés en bonne santé. Les participants à l'étude avaient de 30 à 59 ans. Des interviews personnelles ont servi à préciser l'usage fait du téléphone mobile et le temps d'appel cumulé.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE INTERPHONE

Les résultats attendus avec beaucoup d'impatience n'indiquent au-

cun risque accru de tumeur cérébrale en cas d'utilisation régulière d'un téléphone portable. Il en va de même pour les personnes possédant un tel appareil depuis plus de dix ans. Même la fréquence des appels ne semble pas jouer de rôle. En revanche, les résultats montrent qu'en cas d'utilisation d'un téléphone portable pendant plus de 1640 heures (soit env. 30 minutes par jour pendant plus de dix ans), le risque d'apparition d'une tumeur cérébrale maligne (fig. 1) augmente significativement, de 40% (odds ratio: 1.4; intervalle de confiance à 95%, 1.03-1.89). Le risque est également accru pour les tumeurs cérébrales bénignes, mais sans résultat statistiquement significatif (odds ratio: 1.15; intervalle de confiance à 95%, 0.81-1.62).

L'étude Interphone est la plus vaste étude cas-contrôle consacrée à ce jour à l'utilisation du téléphone mobile et au risque de cancer du cerveau. En dépit du très grand nombre de cas de tumeur cérébrale réunis, elle présente certaines faiblesses susceptibles d'influencer les résultats obtenus. La figure 1 montre les deux principaux problèmes de cette étude. Premièrement, le groupe de recherche de l'étude Interphone a découvert un risque accru en cas d'utilisation du téléphone portable pendant plus de 1640 heures. Or ce risque peut très bien être influencé par le fait que les personnes atteintes d'une tumeur ont surestimé le temps d'appel cumulé des dix dernières années.

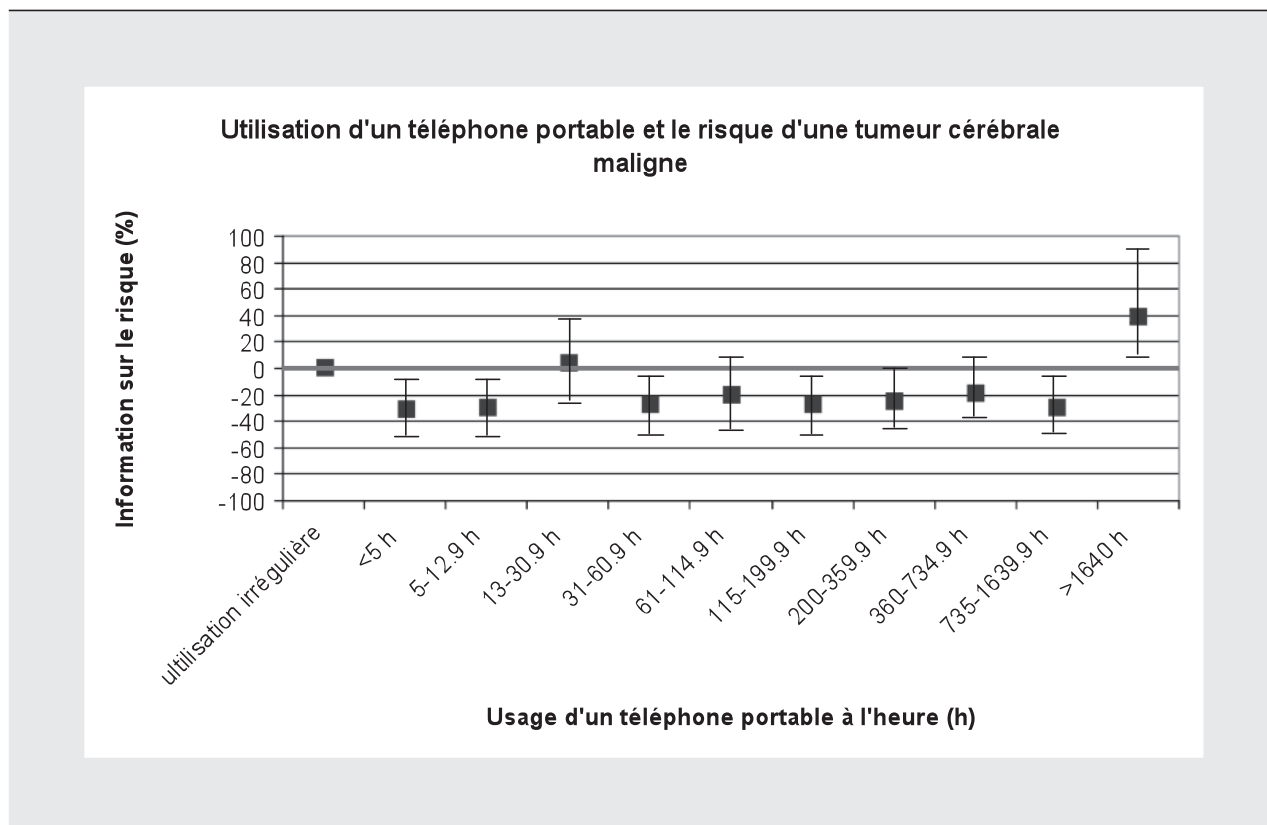
Les résultats de l'étude sont difficiles à interpréter pour une seconde raison: les risques (négatifs) suggè-

rent que l'utilisation d'un téléphone portable protégerait de l'apparition de tumeurs cérébrales, ce qui naturellement n'est pas plausible. En effet, les moindres risques constatés tiennent en partie au fait que les personnes téléphonant beaucoup ont été plus nombreuses à participer à l'étude que celles faisant un usage modéré du téléphone mobile. Les chercheurs souhaitent calculer prochainement l'impact de ce biais et le corriger autant que possible. L'interprétation des résultats s'avère délicate, compte tenu des incertitudes susmentionnées, et il n'est pas exclu qu'une utilisation fréquente du téléphone portable ne puisse accroître le risque de gliome. En outre, il faut garder à l'esprit que les comportements face à la téléphonie mobile ont beaucoup changé ces dernières années et qu'un nombre croissant d'utilisateurs, jeunes notamment, téléphonent très souvent. L'OFSP recommande par conséquent de suivre ses mesures de précaution et de limiter au maximum toute exposition superflue au rayonnement des téléphones portables (www.bag.admin.ch/cem-resumes). Les effets biologiques du rayonnement du téléphone portable restent d'ailleurs mal connus. D'où la nécessité de nouvelles activités de recherche fondamentale visant à cerner le lien entre la téléphonie mobile et le cancer du cerveau.

L'étude Interphone ne permet aucune déduction quant au risque de tumeur cérébrale chez les enfants, puisqu'elle ne s'intéresse qu'aux adultes. Une étude cofinancée par l'OFSP et portant sur le risque de tumeur au cerveau chez les enfants et les adolescents suite à l'absorption du rayonnement du téléphone portable sera probablement publiée en 2011. Une autre étude internationale vient d'être lancée sur les tumeurs cérébrales des enfants (Mobi-Kids). Par ailleurs, cinq pays d'Europe du Nord mènent une étude longitudinale sur l'utilisation du téléphone portable et la santé (étude COSMOS), pour mieux en cerner l'impact à long terme. De même, les chercheurs d'Interphone publieront sous peu leurs conclusions concernant le lien entre les neurinomes acoustiques, les tumeurs de la glande parotide et l'utilisation du téléphone portable.

Figure 1

Présentation des risques de contracter un gliome (tumeur cérébrale maligne) selon l'utilisation faite du téléphone mobile (source: publication Interphone, voir références). La ligne zéro indique l'absence de risque accru de tumeur cérébrale du fait de l'usage d'un téléphone mobile. Les valeurs au-delà de la ligne zéro correspondent à un risque accru, celles en deçà à l'absence d'un tel risque.



MESURES DE PRÉCAUTION À SUIVRE

L'étude Interphone livre de faibles indices allant dans le sens où le risque d'apparition d'une tumeur cérébrale maligne pourrait augmenter en cas d'usage fréquent du téléphone mobile. L'OFSP continue à recommander de limiter au maximum toute exposition superflue de la tête au rayonnement des téléphones portables. Utilisez un équipement «mains libres» (casque, oreillette) avec un câble ou avec un émetteur Bluetooth de faible émission afin de réduire le rayonnement subi par la tête. Achetez un téléphone mobile dont la valeur TAS est faible. Soyez bref lors de vos conversations ou préférez les SMS. Ceci vaut tout spécialement pour les enfants et les adolescents. Dans la mesure du possible, ne téléphonez que si la liaison est bonne. Attention aux accessoires de protec-

tion et antiradiations censés réduire le rayonnement. Ils peuvent altérer la qualité de la liaison et donc entraîner un rayonnement accru. NE téléphonez PAS lorsque vous êtes au volant, même avec un kit «mains libres»! Les porteurs d'implants médicaux actifs doivent espérer une distance de 30 cm entre le téléphone mobile et l'implant. ■

Office fédéral de la santé publique
Division Radioprotection
Téléphone 031 322 95 75
E-mail: emf@bag.admin.ch

Informations supplémentaires

Vous trouverez une fiche d'information détaillée à l'adresse suivante:
www.bag.admin.ch/cem-resumes

Références

1. Brain tumor risk in relation to mobile telephone use: results of the INTERPHONE international case-control study, the Interphone Study Group. International Journal of Epidemiology 2010; 1-20. doi: 10.1093/ije/dyq079